

Avertissement

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **11 (1965)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVERTISSEMENT

Quarante ans après qu'a paru l'ouvrage aujourd'hui classique de Werner Jaeger, les études aristotéliennes sont de nouveau en pleine évolution. Le consensus des spécialistes n'est acquis sur aucune des six principales questions qui se posent à propos des traités, ni ne paraît devoir l'être dans un proche avenir. Voici ces questions :

1. Lisons-nous ces traités dans la forme que leur a donnée Aristote lui-même ? Ou bien sont-ils l'aboutissement d'un long processus au cours duquel on les aurait remaniés, complétés, corrigés ? Ou bien encore faut-il admettre qu'à la mort du maître, ses disciples ont mis de l'ordre dans les notes qu'il avait laissées, afin de les présenter sous forme de traités cohérents ?

2. Dans quels rapports ces traités se trouvent-ils les uns avec les autres ? Aristote a-t-il lui-même délimité leurs sujets ? Quels sont les chevauchements, par exemple, entre la psychologie et la théologie, entre l'éthique et la politique ?

3. Qu'en est-il des relations entre les traités conservés et les dialogues ? Encore que, de ceux-ci, il ne nous reste presque rien, force nous est bien de compter avec eux. La question, on le sait, avait tout particulièrement retenu l'attention de Jaeger ; depuis, elle n'a jamais laissé en repos l'esprit des spécialistes.

4. Quelle fut au juste l'attitude d'Aristote à l'égard de Platon ? Doit-on le considérer comme un héritier et un continuateur ou comme un adversaire ? A l'appui de l'une comme de l'autre hypothèse, on peut avancer de solides arguments, et on l'a fait.

5. Où situer Aristote par rapport aux courants de pensée de son temps, notamment par rapport aux écoles autres que l'Académie ? Cette question se pose à propos de sa cosmologie (que doit-elle aux philosophes de la nature et à la recherche proprement scientifique de ses contemporains ?), de son éthique (jusqu'à quel point a-t-elle été influencée, positivement ou négativement, par les Socratiques ?) et de sa politique (que doit-elle aux historiens et aux théoriciens athéniens de la fin du V^e et du début du IV^e siècle ?).

6. Enfin, quelle a été l'influence des idées d'Aristote sur les générations qui l'ont immédiatement suivi, en particulier sur ses propres élèves, sur l'Académie, sur les Stoïciens et sur les Epicuriens ? L'ont-ils acceptée ? Combattue ? Et dans quelle mesure ?

Ces six questions, dont les deux dernières sont les moins étudiées, se posent de manière instructive et révélatrice à propos de la Politique. La Fondation Hardt leur a consacré ses onzièmes entretiens. Ils ont eu lieu à Vandœuvre, du 31 août au 5 septembre 1964. Le professeur Olof Gigon (Berne), qui les avait organisés, les a présidés.

Les professeurs Pierre Aubenque (Besançon), Paul Moraux (Berlin) et M. Gigon lui-même ont défendu des thèses proches de celles auxquelles sa méthode analytique avait conduit Jaeger. D'autres voies d'approche furent explorées, notamment par les professeurs Donald J. Allan (Glasgow) et Rudolf Stark (Sarrebbruck). L'apport de deux historiens, les professeurs G. J. D. Aalders (Amsterdam) et Raymond Weil (Dijon), a été précieux : ils ont aidé à situer les huit livres de la Politique dans leur contexte historique et politique. Aux discussions qui suivirent les exposés de ces sept spécialistes prirent aussi part les Pères Jozef Hostens et Urbain Dhondt (Louvain), les professeurs John F. Callahan (Washington) et René Schaerer (Genève), et M. Jean Bayonas (Glasgow et Athènes).

Les exposés et les discussions auxquelles ils ont donné lieu forment la matière de ce volume — le XI^e de la série —, qui a été édité, comme les précédents, par le professeur Olivier Reverdin (Genève).